



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie
Lectures (2002-2010) | Publications de 2004

MEADOWS Donella, RANDERS Jorgen et MEADOWS Dennis, 2004, *Limits to Growth. The 30-Year Update*, Chelsea Green Publishing, 338 p.

Luc Semal



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/4422>

DOI : 10.4000/developpementdurable.4422

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Luc Semal, « MEADOWS Donella, RANDERS Jorgen et MEADOWS Dennis, 2004, *Limits to Growth. The 30-Year Update*, Chelsea Green Publishing, 338 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Lectures (2002-2010), mis en ligne le 20 septembre 2007, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/4422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.4422>

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2022.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

MEADOWS Donella, RANDERS Jorgen et MEADOWS Dennis, 2004, *Limits to Growth. The 30-Year Update*, Chelsea Green Publishing, 338 p.

Luc Semal

- 1 Lors de sa parution en 1972, le rapport du Club de Rome (dit Rapport Meadows et intitulé *Limits to Growth* ou *Halte à la croissance ?*) avait connu un certain retentissement. En 1992, il avait fait l'objet d'une première mise à jour, intitulée *Beyond the Limits*. Enfin, en 2004 paraissait une seconde mise à jour qui, jusqu'ici, n'a pas été traduite en français : *Limits to Growth. The 30-Year Update*.
- 2 Les auteurs ont jugé cette mise à jour nécessaire pour deux raisons : d'une part, pour faire le point sur les scénarios élaborés en 1972 et sur leur degré de conformité à la réalité, et d'autre part pour souligner la gravité de la situation actuelle.
- 3 Selon les auteurs, la réalité est relativement conforme aux prévisions de 1972 : en effet, dans les différents scénarios alors élaborés, la croissance était assurée au moins jusqu'en 2015, et c'est seulement ensuite que devait advenir une rupture. Celle-ci prendrait la forme soit d'un effondrement, soit d'une adaptation de l'humanité à la contrainte environnementale, c'est-à-dire d'un apprentissage progressif du respect des limites de la planète.
- 4 C'est justement parce que leurs prévisions semblent se concrétiser que les auteurs ont ressenti le besoin de souligner la gravité de la situation. Car selon eux, depuis le début des années 1990, nous sommes déjà *au-delà* des limites environnementales, ce qui signifie que notre civilisation n'est pas durable et que nous courrons à la catastrophe. Or, pour éviter que cette catastrophe ne devienne réalité, il faut du temps : nous disposions de 50 ans en 1972. Il ne nous en reste plus que 10 ou 15, ce qui est dérisoire si l'on considère la lenteur et l'inertie des logiques économiques et sociales.
- 5 Au cœur de cet ouvrage se trouve le concept d'*overshoot*, que certains auteurs traduisent par « dépassement » ou « surchauffe », et qui signifie que nous sommes déjà

au-delà des limites de la planète. Le premier chapitre du livre s'ouvre sur cette définition : « *to overshoot, cela signifie aller trop loin, aller au-delà des limites, par accident et sans en avoir l'intention* » (p. 1). L'*overshoot* vient toujours de la combinaison de trois facteurs : « (1) *un changement rapide, (2) des limites à ce changement, et (3) des erreurs ou des délais dans la perception de ces limites et dans le contrôle de ce changement* » (p. 5).

- 6 En 1992, le fait que nous soyons déjà en *overshoot* était surtout une intuition. Mais en 2004, les auteurs s'appuient largement sur la notion d'*empreinte écologique* et saluent le travail de Mathis Wackernagel dans la création de cet indicateur. En s'appuyant sur des données chiffrées, ils estiment que notre empreinte écologique a dépassé la « capacité de portage » de la planète dans les années 1980, et qu'elle n'a jamais cessé d'augmenter depuis lors. Il est donc urgent de trouver une stratégie de sortie de crise afin que cet *overshoot* ne devienne pas effondrement.
- 7 En partant de ce constat, les auteurs analysent les différentes dimensions de cet *overshoot* (chapitres 2 et 3) et dressent onze scénarios d'effondrement ou d'adaptation qui pourraient mettre fin à cette situation insoutenable (chapitres 4 à 8) : on y retrouve des scénarios d'épuisement des ressources fossiles, d'élévation du niveau de pollution, d'érosion des sols, d'innovations technologiques majeures, d'intervention politique déterminée... Aucun de ces scénarios n'a valeur de prophétie, mais tous doivent être considérés comme des avertissements : « *L'éventail des futurs possibles recouvre une grande variété de chemins. Il y aura peut-être un effondrement brutal ; il est aussi possible qu'il y ait une transition en douceur vers la soutenabilité. Mais les futurs possibles n'incluent pas une croissance infinie des flux matériels. Ça n'est pas une option dans une planète finie.* » (p. 13)
- 8 Il faut également souligner l'optimisme (relatif) du cinquième chapitre, intitulé « *Back from beyond the limits* », qui raconte le succès de la lutte contre les CFC responsables du trou dans la couche d'ozone : si les signaux d'alarme sont pris au sérieux et si l'action politique est suffisamment déterminée pour réorienter le marché et l'innovation technique, alors l'humanité est capable de mettre un terme à l'érosion de son environnement en inventant des activités respectueuses des limites environnementales.
- 9 En définitive, cette mise à jour du rapport Meadows a les mêmes défauts que les versions précédentes : il s'agit d'une approche globale, qui considère la planète comme un tout indivisible, sans s'attarder sur les différences entre les territoires ou sur les inégalités entre les populations. De plus, l'élaboration de scénarios à long terme pour l'ensemble de la planète est un exercice difficile. Cependant, la mise à jour des données et l'intégration de la notion d'*empreinte écologique* enrichit considérablement la réflexion et fournit de bonnes bases pour la fixation d'objectifs globaux et locaux de soutenabilité.
- 10 L'absence de traduction de ce livre est un symptôme de la difficulté de la société française à s'emparer du thème des limites de la planète et de leur rôle dans la définition d'un développement durable. Les auteurs estiment que 10 à 20 ans seront encore nécessaires pour que ce thème devienne consensuel et débouche sur des politiques globales et locales. D'ici-là, ils préparent une troisième mise à jour de leur rapport, prévue pour 2012.

AUTEUR

LUC SEMAL

Luc Semal est diplômé de l'IEP de Lille, section « Politiques territoriales du développement durable. » Dans le cadre d'un Master intitulé « Socio-anthropologie des techniques », il travaille actuellement sur les conséquences politiques des crises énergétiques.